

Paul

Extrait d'un entretien du 12/10/2018

Quand j'ai été incorporé, j'avais 16-17 ans, j'ai d'abord fait un mois de formation à la DCA. En 1945, la guerre finissait. J'ai été fait prisonnier en Forêt Noire. Puis, j'ai été transféré à Strasbourg en train, puis ici, en Médoc. Je crois que nous sommes arrivés en mai. Au début, j'ai été placé dans le camp de prisonniers à Saint-Médard-en-Jalles. Je ne connais plus aucun codétenu.

Je suis resté quelques mois à Saint-Médard. Je suis arrivé ici en mai (1946). En juin/juillet, je me suis porté volontaire pour travailler dans une ferme. Avec 15 autres hommes, nous sommes arrivés à Moulis. Là, nous avons travaillé au château Poujeaux. J'y suis resté 9 mois. Puis, je suis allé à Soulac où je suis resté une courte période dans le camp. Puis un fermier d'un village voisin est venu me chercher. J'ai travaillé chez lui pendant 1 à 2 années. Le fermier ne pouvait pas me payer, j'ai alors trouvé une autre place à Saint-Vivien. Là, j'ai passé le permis de conduire.

Je n'ai pas eu à faire de travaux de déminage. Mais je me souviens encore, comme l'un des deux autres, qu'ils cherchaient les mines toute la journée et que, le soir, ils avaient droit à une assiette de soupe supplémentaire. Beaucoup d'entre eux sont morts.

La vie dans les camps ... Les lits, il n'y avait que des sommiers métalliques ou des lattes. Il n'y avait pas de couvertures. Et pour manger, il y avait de la soupe et, une fois par semaine, un camion apportait du pain. J'avais 16 ou 17 ans, car j'ai été incorporé à 16 ans et à 17, j'étais déjà prisonnier. On prenait des gifles, même de la part des autres Allemands qui étaient plus âgés que nous, quand il s'agissait de la nourriture.

A Saint-Médard, beaucoup de prisonniers sont morts aussi à cause de l'orge. Une ou deux fois par semaine, on avait une gamelle ou un quart de soupe, -pour ceux qui avaient un quart- : de l'eau avec des raves. Parfois on voyait une peau de tomate *flotter* dedans. Et le matin pour le café.... Je n'arrive pas à me souvenir que j'aie pu boire du café le matin ... C'est comme pour l'orge : l'orge était stocké entreposé derrière la cuisine, et beaucoup d'entre nous en mangeaient. Mais dans l'orge, il y avait encore la balle, la glume : ils l'avalent avec, et ça leur gâtait complètement l'estomac. Beaucoup sont morts de ça. *Je pense que ça leur perforait l'estomac, en fait...*

A Moulis, ça faisait juste 2 jours qu'on était arrivés, 15 hommes dans le camp. Le plus faible/le moins costaud a été affecté au jardin/ au potager. Et 2 jours plus tard, il a été surpris à voler des tomates. Alors, ils ont cherché quelqu'un d'autre. Et ce fut moi. Et quand j'ai été au jardin/potager ... je venais d'une grande ville : nous n'avions pas de jardin, nous avons des pavés, il n'y avait que du charbon et encore du charbon. Et, quand j'ai été dans le jardin, il y

avait environ 100 pieds de tomates et beaucoup d'autres choses. Et tout d'un coup, je vois d'autres plantes, comme ça, (*il a fait un geste pour montrer la hauteur*) et, pendant de ces plantes, quelque chose que je n'avais jamais vu, comme ça, de loin : des boudins. Mais c'était des aubergines ! ... quand on a 17 ans et vu de loin...

Et les premières huîtres ! Il y avait 2 copains qui travaillaient chez un fermier. Il y avait une sorte de panier en grillage avec des huîtres. Bon sang ! Je n'en aurais mangé pour rien au monde ! Mais quand on y a goûté une fois, on comprend de quelle délicatesse il s'agit.

Il m'a été très facile d'apprendre le français. J'ai toujours beaucoup aimé parler et plaisanter avec tout le monde. De cette façon, je me suis toujours bien débrouillé.

En Médoc, j'ai connu ma future femme. C'est grâce à mes beaux-parents que je l'ai épousée. Mes futurs beaux-parents m'avaient fait entrer chez eux en diverses circonstances, ils m'invitaient parfois à manger. Et puis, j'ai joué dans l'équipe de football du village. Mais lorsque j'ai demandé la main de leur fille, ils ont refusé au prétexte qu'ils étaient patriotes, qu'ils aimaient la France. Ma femme a alors fait ses valises et a quitté ses parents. Nous nous sommes mariés. Plus tard, mes beaux-parents se sont réconciliés avec nous.

Quand j'étais prisonnier, j'étais avec beaucoup d'autres Allemands, mais par la suite, je n'ai quasiment plus eu de contact avec d'autres Allemands. Beaucoup furent libérés et nous nous sommes perdus de vue.

Nous étions un groupe de 30 prisonniers, et nous avions un Français qui s'occupait de nous, un homme de confiance. C'est lui qui recevait les lettres et nous les apportait. Un an avant que je puisse être libéré, j'ai signé un contrat pour être « travailleur libre ». Je recevais alors 30 francs par mois. J'ai été ainsi, pendant 1 an, un travailleur libre qui pouvait aller au cinéma. Une fois, deux de mes amis ont voulu aller au bal. Mais c'était difficile. Quelle fille aurait assez de courage pour danser avec un Allemand ? Bien sûr, il y en avait quelques unes. L'un des 2 copains savait danser, alors il est allé danser. Mais son copain était resté près de la porte pour l'aider en cas de bagarre.

Avant, je jouais au football dans le village. *Le terrain de foot avait été « réquisitionné », clôturé et transformé en camp. J'ai vu une photo de l'époque... je ne sais plus où... Là, ils avaient creusé un trou et les prisonniers allemands y vivaient. Ils y dormaient à plusieurs.*

J'étais très jeune quand je suis arrivé ici. J'y suis resté, mais j'ai toujours eu la nostalgie de l'Allemagne, encore aujourd'hui. Hier, il y avait un match avec l'équipe d'Allemagne à la télé, j'aurais dû aller au lit, mais j'ai regardé l'équipe d'Allemagne jusqu'à 23 heures.

Deux mois avant ma libération de captivité, j'ai reçu une lettre, ou un télégramme : ma mère était décédée. Je suis resté ici car je n'avais plus de foyer là-bas.

Aujourd'hui encore, je me demande pourquoi j'ai été prisonnier de guerre. On peut se poser beaucoup de questions à ce sujet.